

Gardet, Georges
Histoire du Katanga

Georges GARDET
Directeur du
Répertoire de l'Industrie Universelle





2me ÉDITION

HISTOIRE DU KATANGA

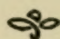
Ouvrage honoré d'une souscription
de M. le Ministre des Colonies



Édité par le
Répertoire de l'Industrie Universelle
Bruxelles (Uccle)
1913

HISTOIRE DU KATANGA

Georges GARDET
Directeur du
Répertoire de l'Industrie Universelle





2me ÉDITION



HISTOIRE DU KATANGA

Ouvrage honoré d'une souscription
de M. le Ministre des Colonies



1913

DÉDIÉE

aux meilleurs de « nos hommes ».

A Ceux

qui ont si généreusement

mis leurs talents, leur vie

à la réussite du

GRAND ŒUVRE AFRICAIN

GEORGES GARDET.

L'UNION FAIT LA FORCE



TRAVAIL ET PROGRÈS

TABLEAU D'HONNEUR

Certains noms, bien que n'appartenant pas vraiment à l'histoire du Katanga, **doivent** *figurer dans le « Tableau d'honneur » de la grande épopée africaine, comme les Hanssens, les Coquilhat, les Ch. Liebrecht, etc.*

LÉOPOLD II

Le Docteur Amerlynck
Arnott *(missionnaire anglais)*
Baptista A. *(caravanier portugais)*
Le Lieutt Becker
Le Capitne Bia
Le Lieutt Blanchard
Le Capitne Bodson
Böhm *(officier allemand)*
Le Lieutt Bouvier
« Brasseur
Le Docteur Briart
Burdo
Bure
Caisley
Le Lieutt Cambier
Cameroun *(officier de marine)*
Cammaert
Candenhead
Capello *(explorateur portugais)*
Carter *(consul anglais)*
Le Sergent Cassart
Le Lieutt Cerckel
« Chapaux
Le Chef de Secteur Chargois
Chesnaye
L'Ingénieur Chiandi
Le Lieutt Constant
Coquilhat
Le Géologue Cornet
Le Capitne Crespel
Dardenne
Mis de Bonchamps *(explorateur français)*
Le Sergent Declercq
Le Commt Deffense
De Haring
A. Delcommune
Le Lieutt de Leu
Delforge
de Meuse

Le Sergent De Mol
Le Chef de Secteur Derclaye
Le Lieutt Derscheid
« Descamps
De Smet
Le Docteur De Windt
Le Ss-Lieutt Dhanis
L'Ingénieur Didderich
Docquier
Le Ss-Lieutt Dubois
Le Lieutt Duchesne
« Durutte
« Dutalis
Le Docteur Dutrieux
Le Lieutt Duvivier
Ectors
Le Lieutt Francqui
Freitag
Gamitto
Giraud
(*enseigne de vaisseau*)
Le Lieutt Hakansson
(*officier suédois*)
Hanssens
Hendrickx
Hinckx
Ivens
(*explorateur portugais*)
Le Capitne Jacques
José
(*caravanier portugais*)
Le Capitne Joubert
Kennely
Koopmans
L'Ingénieur Krassnight
Le Colonel Lacerda
Le Lieutt Lanser
Le Cardinal Lavigerie
Le Lieutt Legat
« Lejeune-Choquet

Le Lieutt Lemaire Ch.
Le Commt Le Marinel Paul
Liebrecht Ch.
Liot
Livingstonne
Le Lieutt Long
Lyons
Le Docteur Maes
Le Lieutt Maffei
Le Major Malfeyt
Menu
Le Docteur Meyers
L'Intendant Michel
Miot
Le Docteur Moleney
Monteiro
Le Commt Morisseaux Jules
Muller
Le Capitne Popelin
Questiaux
Le Capitne Ramaeckers
Reichard
(*officier allemand*)
Le Lieutt Renier
Roger
Rongé
Le Commt Sannaes
Le Lieutt Saroléa
Scharpe
(*voyageur anglais*)
Le Capitne Stairs
(*officier anglais*)
Stanley
(*Henry Morton*)
Le Capitne Storms
Le Colonel Thys
Tonneau
Le Capitne Van den Broeck
Le Docteur Van den Heuvel
Vanderstraeten

Van de Kerchove Paul
Le Colonel A. Van Gèle
Le Chef de Secteur Vervloet
Le Lieut[t] Verdickt
Vitalis
L'Ingénieur Voss
Vrithoff

Le Colonel Wangermée
Le Colonel Warnant
Wauters A. J.
Le Lieut[t] Wauthier
Le Major Weyns
Ch[er] de Wouters d'Oplinter



AVANT-PROPOS

DE LA PREMIÈRE ÉDITION

La publication de cette HISTOIRE DU KATANGA *est-elle nécessaire ?*

— Non.

Est-elle superflue ?

— Non.

Elle n'est pas nécessaire, c'est vrai, car bon nombre de Belges se sont dévoués, à acquérir d'abord, à faire connaître et apprécier ensuite, cette contrée autrefois si méconnue et pourtant si prospère, si riche.

Des soldats intrépides, des voyageurs audacieux, toute une pléiade de vaillants, dont les noms resteront à tout jamais gravés dans l'Histoire du Congo, ont vaillamment porté par delà les mers, le bon renom des « petits Belges », bravant les tropiques, la fatigue et la mort. Beaucoup ont publié des ouvrages remarquables, donnant des renseignements très utiles sur leurs travaux et sur cette

région. Parmi eux nous citerons les Chapaux, les Lejeune-Choquet, les Morisseaux, les Wangermée, les Wauters, auxquels nous avons largement puisé. Nous avons lu aussi avec grand intérêt les remarquables ouvrages de Stanley; de Coquilhat, sur le « Haut Congo »; du major Ch. Liebrecht et surtout son livre « Congo » (1885-1889), qui donne, avec celui de Coquilhat, la physionomie exacte de l'histoire de la première époque, que l'on a dénommée « l'épopée héroïque ».

Et tout récemment encore, une ligue se forma pour « procurer aux Belges, colons, commerçants ou simples voyageurs, qui désirent se rendre au Katanga, des informations préliminaires sur cette partie de notre colonie ». Nous avons cité « La Ligue Coloniale Belge au Katanga (*) », qui, avec ses Comités provinciaux, fera, nous n'en doutons pas, de bonne et utile besogne.

Des Belges, de vrais Belges aussi ceux-là, se dévouent à cette œuvre, qui devrait tenir tant au cœur de tous les Belges : la colonisation du Katanga.

HONNEUR A EUX...

La publication de cette Histoire n'est pas non

(*) Siège : 5, Place Royale, Bruxelles.

plus superflue, car si la plupart des notes qui s'y trouvent ont été publiées déjà, nous avons cru bien faire de rassembler des éléments épars et de relater brièvement l'histoire de cette perle de l'Afrique.

***

Nous ajoutons que ce travail n'a aucune prétention, nous le croyons sincère, voilà tout.

G. G.

AVANT-PROPOS

DE LA DEUXIÈME ÉDITION

Cet ouvrage ayant eu un succès auquel nous étions loin de nous attendre, nous avons fait appel pour cette édition à tous les hommes de cœur...

Ils nous ont aidé à « vulgariser » l'histoire du Katanga, qui, comme l'a fait remarquer le Bulletin de la Société d'Etudes Coloniales, dans le compte-rendu qu'il a bien voulu nous réserver, forme l'un des chapîtres les plus glorieux de la vaste épopée que fut la conquête de l'Afrique Centrale, et où se trouve écrit, avec le sang de tant des nôtres, le roman de l'énergie nationale.

Nous croyons, en « vulgarisant » l'histoire du Katanga, avoir fait une œuvre utile et patriotique.

Nous croyons également avoir accompli notre devoir.

G. G.

QUELQUES APPRÉCIATIONS
SUR LA 1re ÉDITION

Presidencia
da
Republica Portugueza
—
Secretaria Particular
—

Lisbonne, le 15 août 1912.

Monsieur Gardet,

Monsieur le Président de la République me charge de vous adresser ses meilleures félicitations pour votre travail : l'*Histoire du Katanga*.

Il a été très sensible à votre mention des explorateurs portugais.

Agréez, Monsieur, mes salutations distinguées.

(s.) H. de BARROS,
Secrétaire privé.

Cabinet
du
Gouverneur Général
de l'ALGÉRIE

—

Alger, le 15 juillet 1912.

Monsieur Georges Gardet,

J'ai trouvé fort intéressante votre étude sur le Katanga.

Vous avez trouvé pour écrire cette page de l'histoire coloniale de la Belgique un accent patriotique qui trouvera un sympathique écho dans le cœur de tous ceux qui suivent les progrès de la civilisation chez les peuples attardés.

Veuillez, etc...

Le Gouverneur Général,
(s.) Ch. LUTAUD.

***

Un grand explorateur: M. le Colonel Van Gèle:

Bruxelles, 15 juin 1912.

Mon cher Camarade,

......comme vous l'écrivez dans l'avant propos, cette publication bien que pas nécessaire est néanmoins utile car elle condense en quelques pages de nombreux faits et renseignements éparpillés dans de nombreux écrits.

Je vous serre bien cordialement la main.

A. VAN GÈLE.

Ligue Coloniale Belge
du Katanga

—

Comité central
5, Place Royale, Bruxelles

—

Le 25 juin 1912.

Monsieur Georges Gardet,

....et nous vous remercions d'avoir évoqué dans votre ouvrage le but et l'œuvre de la Ligue.

Nous sommes heureux de constater les efforts que, de votre côté, vous tentez pour la réalisation d'un but patriotique. Nul doute qu'ils seront appréciés à leur valeur.

Agréez, etc...

Le Secrétaire Général,
A. BERTRAND.

***

Bruxelles, 17 juin 1912.

Monsieur,

...J'ai voulu avant de vous remercier lire l'ouvrage qui est vraiment très intéressant, très documenté et conçu d'une manière très claire.

Merci de votre aimable allusion à la *Ligue Coloniale Belge du Katanga* dont je suis un fondateur, espérons qu'elle rendra service.

Veuillez, etc...

ALBAN BERTRAND,
Avocat.

Nous adressons nos respectueux remerciements à tous ceux qui ont bien voulu nous encourager, notamment :

EN BELGIQUE :

MONSIEUR LE MINISTRE DES COLONIES, Bruxelles.

S. E. LE CARDINAL MERCIER, Archevêque de Malines.

MM. VICTOR DENYN, Directeur Général au Ministère des Colonies, Chef du Cabinet du Ministre, Bruxelles.

N. ARNOLD, Secrétaire Général du Ministère des Colonies, qui « en a pris connaissance avec intérêt ».

LÉON HÉNOUL, Procureur Général près la Cour d'Appel. Liége.

GEORGES LECOINTE, Directeur de l'Observatoire Royal de Belgique.

EN FRANCE :

MONSIEUR **Poincaré**, Président de la République Française.

MONSIEUR ARISTIDE BRIAND, ancien Président du Conseil et Ministre de l'Intérieur.

MONSIEUR LE MINISTRE DES COLONIES, Paris, qui a trouvé cette étude « très intéressante ».

MM. GUIST'HAU, ancien Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts, qui a bien voulu nous adresser ses vives félicitations.

ALEXANDRE MILLERAND, Député, ancien Ministre de la Guerre.

JULES PAMS, Sénateur, ancien Ministre de l'Agriculture.

LÉON BÉRARD, Député des Basses-Pyrénées, Sous-Secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts.

LE GÉNÉRAL FLORENTIN, Grand Chancelier de la Légion d'honneur.

LE GÉNÉRAL MAUNOURY, ancien Gouverneur Militaire de Paris, Membre du Conseil Supérieur de la Guerre, qui a trouvé « cette étude très intéressante ».

PAUL DESCHANEL, Président de la Chambre des Députés.

EMILE COMBES, Sénateur, ancien Ministre.

A. PICARD, Vice-Président du Conseil d'Etat, Paris, ancien Ministre.

Il ne nous est pas possible de reproduire ici tous les comptes rendus des journaux que nous avons reçus. Nous en citons quelques-uns et nous remercions bien sincèrement tous ceux qui ont bien voulu nous aider.

Le Matin (Paris), 29 juin 1912 « y accorde toute son attention » :

Bulletin de la Société Belge d'Etudes Coloniales (Bruxelles, juillet 1912). — « Une Histoire du Katanga », par Gardet.

Le Katanga a une histoire, et une des plus belles qui soient.

Elle forme un des chapitres les plus glorieux de cette vaste épopée que fut la conquête de l'Afrique Centrale. Les meilleurs de « nos hommes », comme disent les Anglais, y ont écrit avec leur sang le roman de l'énergie nationale...

C'est à l'œuvre de ces pionniers, à celle de tous les explorateurs qui, avant eux ou en même temps, s'acharnèrent à percer le mystère des plateaux katanganais, que M. Georges Gardet vient de consacrer un volume bourré de faits.

Son « Histoire du Katanga » a le mérite de donner, avec trop de concision peut-être, le récit complet des étapes de la pénétration européenne au Katanga.

La Dépêche Coloniale (Paris), 4 juillet 1912 :

Ce petit livre donne une description très exacte et très complète d'une des provinces les plus intéressantes du Congo belge. Nos lecteurs savent quelles grandes et légitimes espérances on a pu fonder sur le Katanga, que ses merveilleuses ressources naturelles permettent de considérer comme une des régions les plus riches de l'Afrique tropicale.

M. Gardet a heureusement condensé en peu de pages tout ce qui concerne le Katanga au double point de vue historique et géographique. Son livre sera le memento très pratique de tous ceux qui s'intéressent à ce pays.

L'Etoile belge (Bruxelles), 28 juin 1912 :

Petite brochure dans laquelle l'auteur résume, d'après les divers écrivains qui s'en sont occupés, l'histoire du Katanga et retrace à grandes lignes les expéditions qui, jusqu'à 1905, eurent lieu dans cette partie du Congo.

La Géographie (Paris), 15 août 1912 :

Nous ne quitterons pas l'Afrique sans mentionner une petite brochure d'environ 80 pages ou M. Georges Gardet résume l'*Histoire du Katanga*. La plupart des notes qui s'y trouvent ont été publiées déjà, mais il était bon de les rassembler. Ce faisant, l'auteur a remémoré les travaux des explorateurs dans ce territoire et mis en relief l'œuvre des Belges.

La Tribune Congolaise (Anvers), 22 juin 1912 :

Histoire du Katanga. — Notre confrère Georges Gardet vient de publier une *Histoire du Katanga*. L'ouvrage peut se mettre en poche sans difficulté ; écrit sans aucune prétention, il est d'une lecture agréable, c'est ce qui fera son succès.

Après avoir fait l'historique du Katanga, l'auteur rappelle les premières explorations de ce territoire, celles qui suivirent, les expéditions de l'Association antiesclavagiste, l'expédition Brasseur, l'expédition Lemaire, Jacques, etc. Il termine par le Katanga en 1900.

Bulletin de la Société de Géographie Commerciale (Paris), juin 1912 :

... Le moment approche où cette contrée entrera dans une période de grande activité. L'auteur a cru nécessaire de donner, aux colons ou aux simples voyageurs qui se rendent au Katanga, les informations préliminaires sur cette partie du Congo et a relaté brièvement l'histoire de cette perle de l'Afrique. VICTOR DEVILLE.

La Revue des Missions belges. S. J. (Bruxelles), 15 juin 1912 (lettre) le qualifie « d'excellent petit travail ».

Bulletin de la Société de Géographie de Marseille (Marseille) 2e trim. 1912.

Ce petit livre donne une description exacte et complète

d'une des provinces les plus intéressantes du Congo belge. On sait quelles grandes et légitimes espérances sont fondées sur le Katanga, que ses belles ressources naturelles permettent de considérer comme une des régions les plus riches de l'Afrique tropicale. M. Gardet a heureusement condensé en peu de pages l'essentiel de ce qui concerne le Katanga au double point de vue historique et géographique. Son livre sera un memento pratique pour tous ceux qui s'intéressent à ce pays.

La France de Demain (Paris), juillet 1912 :

« Histoire du Katanga », par Georges Gardet. — L'auteur fait un court historique des tentatives des divers explorateurs, principalement portugais et anglais...

Bulletin du Touring Club de Belgique (Bruxelles), 15 juillet 1912 :

M. Georges Gardet a dédié son livre à tous ceux qui ont contribué à la réussite du grand œuvre africain, il a rassemblé les éléments épars d'une histoire qui devrait intéresser tous les Belges. V. SOYER.

Le Chasseur Français (Saint-Etienne), août 1912 :

Le Katanga, dont ce livre nous fait l'historique, est un ancien royaume nègre de l'Afrique Centrale. Il fait aujourd'hui partie du Congo Belge, dont il en est la perle...

Etc., etc...

***

Nous remercions également les Sociétés de Géographie suivantes :

Société Royale Belge de Géographie, Bruxelles.
Royal Colonial Institute, Londres W. C.
Royal Geographical Society de Londres.
Société de Géographie Commerciale de Paris, à Paris.
» » » de Paris, à Paris.
» » » » Genève.
» » » » l'Est, à Nancy.
» » » » Marseille.



Historique

Le Katanga, ancien royaume nègre de l'Afrique Centrale fait partie aujourd'hui du Congo Belge, dont il en est la perle.

Il est situé au Sud-Est de la Colonie et s'étend sur 46 millions d'hectares (10 fois la superficie de la Belgique).

Il est abondamment arrosé par les branches supérieures du fleuve Congo, le Luapula, le Lualaba et les nombreux cours d'eau qui y affluent ; le lac Tanganika d'une superficie de 31.000 K^2 le limite à l'Est ; de nombreux lacs s'y trouvent, parmi lesquels le lac Bangwëlo (21.000 K^2), le lac Moëro (5.000 K^2), les lac Upamba, Kissale, etc.

Il est habité par un peuple dont les villages, dit Reclus, sont faits de huttes rondes, entourées de palissades circulaires et de fossés ; ils sont épars dans la grande plaine, haute de 1400 mètres environ et couverte d'une forêt

d'arbres clairsemés, qu'interrompent des marais et des savanes.

Des « bomas » ou enceintes fortifiées défendaient la population en cas d'attaque des voisins.

Farouches et sauvages par suite de leur état de guerre continuelle, ces hommes sont beaux physiquement, leur taille élevée, les jambes longues et fines, bien faites pour courir à travers les marécages et la brousse qui couvrent leur pays. Ils se revêtent principalement de peaux et d'écorces, se tatouent d'une façon élégante et les femmes dans leur coiffure mêlent souvent de l'argile. Ils vivent surtout de la chasse et de la pêche.

Le pouvoir du roi était absolu et pour un rien, il faisait mettre à mort esclaves ou hommes libres; la servilité était extrême, chaque fois qu'un habitant s'approchait du roi, il devait se coucher sur le ventre puis frapper des mains, se retourner sur le dos et ramper avant de lui adresser la parole. Au reste des têtes coupées sur des pieux à l'entrée du village, ainsi qu'un grand nombre de mutilés qui s'y trouvaient, rappelaient... la puissance royale.

A la mort du Roi, le cadavre restait jusqu'à

sa décomposition complète dans sa case, où quelques-uns de ses serviteurs le veillaient constamment, le deuil alors était général et les habitants fuyaient ordinairement le voisinage du mort. Le nouveau Chef, après avoir vaincu les prétendants, établissait son boma dans la région.

Des ornements, des bracelets de cuivre, ornent souvent dans cette contrée les bras et les jambes des indigènes, ils trouvent ces produits dans le sol.

***

La région qui s'étend aujourd'hui au Sud du lac Moëro et dont une bonne partie comprend le Katanga actuel, était le pays de *Lounda* et constituait un vaste royaume qui s'étendait considérablement vers l'Ouest ; c'est dans le Lounda, que résidait le *Mouata-Kazembe* c'est-à-dire le « Seigneur Impérial » héritier d'anciens rois qui furent depuis le XVIe siècle considérés comme les plus puissants de l'Afrique méridionale.

Tels sont les premiers renseignements rapportés par les voyageurs qui explorèrent ces contrées.



Les premiers Explorateurs du Katanga

C'est aux Portugais surtout, admirables navigateurs, que l'on doit les premières découvertes à l'embouchure du Congo ou Zaïre; mais si un bon nombre d'explorateurs ont visité du XVe au XIXe siècle ce fleuve, bien peu sont descendus jusqu'à sa source dans la région du Katanga.

Les principaux furent :

Le colonel portugais *Lacerda,* qui s'étant déjà distingué dans une mission que lui avait confié le gouvernement de son pays dans une expédition en Amérique, ayant pour but une délimitation de frontières, fut placé en 1797 à la tête d'une mission chargée d'explorer le Mozambique; il partit de *Tete,* et s'avança à plus de 1400 kilomètres dans l'intérieur, jusqu'à *Lounda*, capitale du pays des Kazembes, état indigène actuellement compris dans le protectorat anglais.

Malheureusement à bout de fatigues de toutes espèces, *Lacerda* tomba malade et mourut en 1798 à deux journées de marche de *Lounda*. Son journal, qui eût été pour les explorateurs suivants une source de renseignements des plus précieux, fut rapporté au Portugal, mais demeura manuscrit.

***

Quelques années plus tard, en 1806, d'autres portugais *A. Baptista* et *José* vinrent trafiquer avec les indigènes.

Ce furent des « pombeiros », nom donné par les Portugais à des marchands de l'Afrique Australe.

***

En 1832 *Gamitto* et *Monteiro* ont également parcouru ces contrées.

***

En 1857, *Burton* et *Speke*, après avoir visité les pays du Nord de l'Afrique, se rendent au lac Tanganika qu'ils explorent en canot et dont ils indiquent déjà à peu près les dimensions.

Des missionnaires anglais, quelque temps

auparavant, avaient signalé l'existence d'une mer à l'intérieur des terres !

***

C'est alors que vint *David Livingstonne* dont il serait trop long de donner ici une biographie complète, nous nous bornerons à signaler son passage dans les régions qui nous intéressent.

Livingstonne, voyageur anglais, docteur en médecine et missionnaire protestant, s'embarqua pour l'Afrique Australe en 1840 et s'établit dans la vallée du *Mabotsa* puis à *Colobeng.*

En 1849, il commença une série de voyages très intéressants dans le Sud vers le Zambèze. Ce fut lui qui découvrit en 1855 les admirables chutes du Zambèze qu'il dénomma *Victoria-Falls*, du nom de sa Souveraine.

Revenu en Afrique en 1859, *Livingstonne* découvrit les lacs *Chirua* et *Nyassa*; ensuite il se consacra à l'étude des sources du Nil qu'il croyait découvrir dans les sources du Congo. Plusieurs fois, de 1866 à 1873, le bruit de sa mort courut en Europe, ses lettres n'arrivant jamais à destination.

Henry-Morton Stanley, que nous sommes

fiers de saluer en passant, le rejoignit sur les bords du Tanganika en novembre 1871, ensemble ils firent des voyages au nord du lac.

Livingstonne recherchait toujours les sources du Nil, de ce vieux et majestueux fleuve africain qui a une histoire sans pareille... il étudiait le pays et ne comprenait pas la disposition physique du sol (croyant toujours être aux sources du Nil, il explorait le Congo).

Livingstonne fit d'importantes études dans les environs du lac *Bangwëlo* et dans le pays malsain et marécageux qui l'environne. Il mourut le 4 mai 1873 à *Tchitambo*, au sud du lac. Ses notes, ses papiers et son corps furent remis au Consul d'Angleterre à Zanzibar...

Lors de son retour en Afrique, *Stanley*, en 1875, parcourut le lac Tanganika en canot et put en tracer une carte assez précise.

Cameroun était officier de marine et explorateur anglais.

La Société de Géographie de Londres le mit à la tête d'une expédition qu'elle envoyait à Livingstonne pour l'aider dans ses recherches, ce marin audacieux et intrépide connaissait les idiomes et les indigènes par des voyages antérieurs en Afrique.

Il part de Zanzibar en 1873, accompagné

des lieutenants *Dillon* et *Murphy,* mais il apprend en chemin, à *Tabora,* la mort de l'illustre voyageur, ramené à la côte par les noirs ; il charge l'un de ses officiers, *Murphy,* de rebrousser chemin, de retourner à Zanzibar et de là en Europe pour y reconduire le corps. Il continue avec *Dillon* qu'il perd quelque temps après dans une rencontre avec les indigènes ; il continue sa marche seul et arrive au Tanganika à Udjiji en 1874, il découvre et explore la rivière *Lukuga* qui relie le bassin du lac à celui du Congo.

Se dirigeant vers la côte occidentale, il gagne *Nyangwé* sur le Congo, et visite la région de *Kassongo.*

Il se dirige ensuite vers le sud-ouest et arrive le 7 novembre 1875 à *Katombela* au nord de *Benguela,* sur la côte occidentale d'Afrique, ayant traversé le continent sur toute sa largeur.

A son retour, il rédigea les relations de ce magnifique voyage dans un ouvrage : « *Acros Africa* », qui a été traduit en français sous le titre : *A travers l'Afrique.*

Ce fut *Cameroun* qui rapporta les premiers indices de la richesse minière du Katanga, il y révèla même la présence de l'or...

« L'or, dit Cameroun, se révèle dans l'*Urua* et l'*Itakua*. Il se rencontre également au Katanga. Habed-Ibn-Habed m'a montré une calebasse d'une contenance d'une pinte, remplie de grains d'or, variant de la grosseur d'une chevrotine à celle du bout de mon petit doigt. Je lui demandai d'où lui venaient ces pépites ; il me répondit qu'elles avaient été trouvées au Katanga par quelques uns de ses esclaves qui nettoyaient un puisard et qui les avaient apportées pensant qu'elles pourraient lui servir de balles. Il n'avait pas cherché à en avoir d'autres, ne croyant pas que d'aussi petits lingots puissent être d'aucun usage. Les naturels eux-mêmes ont connaissance de l'or qu'ils appellent cuivre blanc, mais il est si mou qu'ils ne l'estiment pas et lui préfèrent le cuivre rouge.... »



Association Internationale Africaine

Premières Expéditions Belges

Du bruit se faisait en Europe, au sujet des fructueuses et sensationnelles découvertes de ces voyageurs dans le cœur de l'Afrique, on ne pouvait rester indifférent à la barbarie qui sévissait dans ce continent qui promettait un si brillant avenir.

Sur l'initiative de S. M. Léopold II, roi des Belges, on convoqua du 12 au 14 Septembre 1876, à Bruxelles, une Conférence Géographique Internationale, afin de diriger tous les concours et dévouements qui s'offraient pour faire pénétrer la science, le progrès et l'humanité dans ces régions africaines, par l'établissement de stations scientifiques et hospitalières, entre le littoral et l'intérieur du continent et par l'extinction progressive de la traite et de l'esclavage.

On constitua l'*Association Internationale Africaine,* présidée comme on le sait par le roi Léopold II, ayant comme collaborateurs, des savants, des géographes, et des hommes politiques des principaux pays civilisés.

***

Il y eut six expéditions belges, que nous allons résumer plus loin, puisque toutes se dirigeaient vers le Tanganika, le grand lac du Katanga actuel, sur les rives duquel furent fondées les stations de *Karéma* et de *Mpala.*

***

C'est ici que se placent les admirables voyages que *Stanley* fit alors en Afrique et ses nombreuses découvertes, mais qui ne peuvent entrer dans le cadre d'une *Histoire du Katanga,* car ces expéditions, étaient surtout dirigées vers le Haut Congo.

***

1re Expédition : (1877-1879).

Commandée par *Crespel,* capitaine au 2e Régiment de ligne, le lieutenant *Cambier* du 8e de ligne et le docteur *Maes.*

Cette expédition part de Southampton le 18 octobre 1877 et arrive à Zanzibar le 12 décembre. *Crespel* et *Maes* succombent presque subitement au climat (1878).

Le lieutenant *Cambier* prend le commandement de l'expédition à qui l'on adjoint *Wautier,* lieutenant aux Carabiniers et le docteur *Dutrieux.*

Ils partent de Bagamoyo sur la côte et se dirigent vers l'Ouest.

Le 19 décembre *Wautier* meurt de la dyssenterie et quelque temps après, le Dr *Dutrieux* reprend à son tour le chemin de l'Europe.

Enfin après un voyage des plus pénible *Cambier* arrive devant l'immense lac *Tanganika* et fonde la station de *Karéma.*

***

2me *Expédition :* (1879-1880).

Commandée par *Popelin,* capitaine d'État-Major, le lieutenant *Dutalis* et le docteur *Van den Heuvel.*

L'expédition quitte Bagamoyo, le 10 juillet 1879 en suivant l'itinéraire précédent; *Dutalis* tombe malade et rentre en Europe.

C'est à cette expédition que le roi Léopold II, voulut adjoindre des éléphants des Indes pour tenter en Afrique le dressage des éléphants africains.

Le Consul anglais *Carter* fut choisi pour les

y amener mais ces éléphants moururent l'un après l'autre. Popelin alors, chargea *Van den Heuvel* de créer un poste de ravitaillement à *Tabora* entre le lac Tanganika et la côte orientale, et lui-même continua jusque *Karéma.*

***

3me Expédition : (1885-1881).

Comprend *Burdo, Roger* et *Candenhead.* Burdo et Roger rejoignent *Cambier* et *Popelin* à Karéma et Candenhead rejoint Carter. Ces deux derniers partent le 13 juin 1880 pour Zanzibar avec 150 hommes, mais ils furent massacrés par les Rougas-Rougas, malgré la défense héroïque de *Carter.*

Quant à *Popelin* et à *Roger* ils se dirigent sur *Udjiji* par eau, et de là se rendent à *M'towa* pour gagner l'intérieur et *Nyangwé* sur le Congo, but de l'expédition.

Popelin meurt le 24 mai 1882 et est enterré à M'Towa par les soins de *Roger,* qui retourne à Zanzibar où l'attendait une nouvelle mission (expédition Stanley 1883-1884).

Le docteur *Van den Heuvel* quitte Tabora, rentrant en Europe et est remplacé par *Jérome Becker* en août 1881.

4me Expédition : (1880-1882).

Commandée par *Ramaeckers*, capitaine du génie, le lieutenant *Becker* du 5e d'artillerie, et *De Meuse* de l'Institut Cartographique militaire, elle devait se rendre à Karéma.

L'expédition quitte Zanzibar le 15 juillet 1880, en route *De Meuse* tombe malade et retourne en Europe, plus loin elle rencontre *Burdo* malade, qui avait pris également le chemin du retour.

Popelin et *Roger* rejoignent l'expédition et marchent ensemble, ils gagnent Tabora où le lieutenant *de Leu* meurt du typhus.

Le 4 décembre 1881, ils arrivent à Karéma afin de relever Cambier de ses fonctions, et lui permettre de prendre un repos bien mérité.

Cambier remet le commandement de la station à *Ramaeckers* et rentre en Europe.

Ramaeckers meurt et *Becker* prend le commandement du poste en février 1882.

***

5me Expédition : (1882-1885).

Cette expédition, commandée par le lieutenant *Storms* accompagné du lieutenant *Constant*, avait pour mission de relever Ramaeckers à Karéma et de fonder une station

sur la côte occidentale du lac Tanganika.

A Zanzibar, *Constant*, malade, revient en Europe.

Storms quitte la côte le 9 juin 1882 et, à marches forcées, atteint Karéma le 27 septembre, après avoir tenu tête bravement aux Rougas-Rougas, qu'il mit plusieurs fois en déroute.

Avec le lieutenant *Becker* ils firent une petite expédition contre un Sultan voisin, expédition qui affermit l'autorité de l'Association Internationale Africaine.

En avril 1883, il s'embarque sur le Tanganika, et fonde sur la côte, *Mpala*, où il resta deux ans et demi.

***

6me Expédition :

Commandée par le lieutenant *Becker*, du 5e d'artillerie, le lieutenant *Durutte*, des Carabiniers, le sous-lieutenant *Dubois*, du 2e Guides, et le sous-lieutenant *Dhanis*, du 8e de ligne.

Cette mission ne put réaliser son programme à cause de la famine, et fut bloquée très longtemps à Zanzibar ; finalement, elle reçut l'ordre de rentrer en Europe, par le Cap de

Bonne Espérance, faisant de la sorte, le tour du continent africain.

***

Sur 25 voyageurs, neuf seulement avaient atteint le Tanganika, mais le but poursuivi était près d'être atteint !...



Autres Expéditions

En 1883 et 1884, l'explorateur français *Giraud*, enseigne de vaisseau, accomplit un voyage très fructueux en renseignements divers : il explora le lac *Bangwëlo*, le lac *Moëro* et les régions environnantes et arriva le 4 décembre à *Karéma*, sur le *Tanganika*.

Ses relations de voyage furent consignées dans un ouvrage très intéressant qu'il a publié : « *Les Lacs de l'Afrique Equatoriale* » (1889).

***

En 1883 et 1884 également, vinrent *Böhm* et le docteur *Reichard*, deux officiers allemands.

Leur expédition, partie de Zanzibar, quitta *Mpala*, sur le bord du lac, le 1er septembre 1883. Ils firent des explorations très utiles à l'ouest du lac et arrivèrent même chez *Msiri*, le fameux chef du Katanga dont nous parlerons plus loin, ils découvrirent le lac *Upemba* où mourut *Böhm*.

Le docteur *Reichard* revint sur le Lualaba

occidental; il dut reculer devant l'hostilité de *Msiri* et des indigènes de la région, il rentra à *Mpala* le 30 novembre 1884.

Reichard vit les mines de cuivre du Katanga et vanta l'excellence du climat.

***

En 1885, le missionnaire écossais *Arnott* partit de la côte occidentale portugaise, arriva à *Bunkeïa,* résidence de Msiri, et y installa trois missionnaires.

***

En 1884 et 1885, les explorateurs portugais *Brito-Capello* et *Ivens* s'avancèrent vers l'intérieur.

Partis de Mossamèdes le 14 mars 1884, ils gagnèrent les territoires du Zambèze, entrèrent ensuite dans le bassin du Congo et déterminèrent les sources de ce fleuve, ainsi que celles du *Lualaba.* Ils arrivèrent au lac *Moëro,* traversèrent le pays entre le *Bangwëlo* et le *Zambèze* et, en mai 1885, arrivèrent à *Tete,* chef-lieu de la province portugaise, après un voyage de plus de 4.500 kilomètres. Ils signalèrent aussi les nombreuses richesses de la région et confirmèrent les renseignements fournis par *Reichard.*



Fondation de l'Etat Indépendant du Congo

Le travail accompli par l'*Association Internationale Africaine* et ses nombreux voyageurs en l'espace de quelques années était immense : beaucoup de traités avaient été passés, des soumissions nombreuses avaient été reçues, des postes créés, etc...

D'accord avec les grandes puissances, l'*Acte Général de Berlin*, signé le 26 février 1885, constituait l'*Etat Indépendant du Congo* et désignait comme bénéficaire le promoteur de toute l'affaire : S. M. Léopold II, roi des Belges, qui, avec l'assentiment des Chambres, en avril suivant, prenait le titre de *Souverain*.

Le 1er août, Léopold II notifiait officiellement aux puissances la fondation de l'*Etat Indépendant du Congo* et son propre avènement à la Souveraineté.



L'occupation du Katanga

En 1890, *Sharpe,* voyageur anglais, avait parcouru toute la région du Katanga. Il essaya de soumettre *Msiri* au Gouvernement anglais, mais ses tentatives restèrent infructueuses, malgré les nombreux cadeaux, consistant en riches étoffes et en fusils, dont il le gratifia.

Sharpe écrit : « C'est un vieillard méchant et querelleur, qui s'imagine que les blancs qui viennent visiter son pays ont l'intention de s'en emparer. Tous les jours, il fait exécuter pour son plaisir un grand nombre de ses sujets et les palissades qui entourent son habitation sont surmontées de têtes humaines à toutes les phases de la décomposition. »

Sharpe tenta également d'obtenir que *Msiri* lui indiquât des emplacements de gisements, mais il échoua et repartit pour l'Europe en novembre 1890.

***

En 1890, la « *Compagnie du Congo pour le*

Commerce et l'Industrie » chargeait *Alexandre Delcommune* d'explorer les régions du Sud, situées entre Nyangwé et le lac Bangwëlo.

Cette expédition, commandée par Alex. Delcommune était composée du lieutenant suédois *Hakansson*, du docteur *Briart*, de l'ingénieur *Didderich* et du sergent *Cassart* comme chef d'escorte.

Partie de Bruxelles en juillet 1890, elle s'embarqua à *Kinshassa* le 17 octobre suivant et arrivait à *Bena-Kemba* sur le Lomani, en janvier 1891, après avoir surmonté les plus grandes difficultés.

Sur ces entrefaites, la « *Compagnie du Katanga* » s'étant formée à Bruxelles, l'expédition passa à son service; l'Etat avait concédé à cette Compagnie, l'exploitation d'une parcelle de terres de cette région du Congo.

Au commencement de mai elle arrive à *Gundu,* capitale du royaume nègre des *Batélélas*, d'où elle repart le 14, forte de 350 hommes ; au commencement de juin, la colonne arrive à *Lupungu* dont le chef, Lupungu, commandait à des tributs d'anthropophages.

A *Kilemba,* l'expédition est bien reçue par Kassongo, dont l'ingénieur Didderich nous dit dans l'un de ses rapports :

« Ce n'était plus le Kassongo, dont parle Cameroun, mais son fils, qui avait hérité de ses pouvoirs. Nous avons vécu à Kilemba une quinzaine de jours au milieu des coutumes les plus grotesques et les plus incroyables, choses qui semblent tenir singulièrement au cœur des rois nègres. Une chose assez remarquable est la façon dont ce roi rend la justice. Un de ses sujets a volé, il aura la main coupée, les deux si le vol est grave ; un malheureux a été surpris écoutant une conversation royale, on lui coupe une oreille ; un pauvre diable a détalé trop promptement devant les flèches ennemies on lui retranche un pied et ainsi à l'avenant. Rien n'est commun comme de voir à Kilemba, des gens n'ayant qu'une main, d'autres qu'un pied, qu'un œil, qu'une oreille, d'autres qui ont les lèvres coupées ».

Pendant que l'ingénieur *Didderich* étudiait le sol aux environs de Kilemba il fut attaqué maintes fois par de petites peuplades voisines, mais *Cassart* parvint toujours à les mettre en fuite.

Le 20 août 1891, l'expédition quittait *Kilemba* et se dirigeait vers le Sud, découvrait le 27 août le lac *Kissale* que Cameroun avait aperçu de loin en mai 1874, ce lac couvert

d'une épaisse végétation mesure 15 kilomètres de largeur.

Trois jours après, le 30 août, le lieutenant *Hakansson* est assassiné par les indigènes de Kikondia.

Après des fatigues inouïes endurées vaillamment par cette poignée de braves, l'expédition arrive à *Bunkeïa* chez Msiri, le 6 octobre 1891, après une marche héroïque de 142 jours!

***

Le royaume le plus puissant de la région du Haut-Congo était l'Etat de *Msiri*, dont la famille conquit naguère la suprématie sur toutes les tribus du *Lualaba*. Ses Etats s'étendaient entre le *Luapula* et le *Lualaba* au Nord, jusqu'au lac Kissale et au Sud jusqu'à la limite des eaux du Congo et du Zambèze.

La résidence de *Msiri* était Bunkeïa, le docteur *Reichard* et les explorateurs *Capello* et *Ivens* visitèrent sa résidence mais furent accueillis, comme nous l'avons vu, avec méfiance; Reichard ne put remonter le cours du *Lualaba* et les autres durent revenir sur leurs pas.

Reichard dit qu'il était d'une cruauté inouïe. « Cette majesté africaine, dit-il, se plait surtout dans le rôle de bourreau et l'un

de ses divertissements favoris est de faire enterrer ses victimes à mi-corps et de les laisser dans cette posture, mourir de faim. »

Msiri, qui habite un palais (!) entouré de crânes, dispose de plus de deux mille fusils, qu'il mène en guerre contre ses ennemis, surtout, dit Reclus, contre les Rouas ; plusieurs de ses femmes sont de race mêlée et portent des noms portugais.

Sa cruauté, paraît-il, était moindre encore que celle de son frère, gouverneur de *Kaponda,* dont « la case est indiquée de loin par des monticules de têtes humaines ».

***

De là, l'expédition *Delcommune* se dirigea sur *Lofoï* où l'infatigable *Didderich* continua ses reconnaissances et ses études minéralogiques, puis ensuite vers le sud, sur *Tenke*... la famine obligea *Delcommune* et ses vaillants compagnons à retourner à *Bunkeïa* où elle arriva le 8 juin 1892; là, elle trouva le lieutenant *Derscheid, Cornet* et le docteur *Amerlynck,* dont nous reparlerons plus loin.

Dans un rapport envoyé par A. Delcommune à la « *Compagnie du Katanga* » voici comment il décrit cette marche :

« Nous mîmes sept jours pour parcourir

cette distance (de *Tenke* au *Lualaba*) et pendant ces sept jours, nous ne vîmes aucun village, aucune culture, aucun gibier ! Notre nourriture se composa exclusivement de champignons et de quelques fruits des bois. L'expédition souffrit dans cette terrible marche, tout ce qu'une caravane peut souffrir... On mangea le dernier âne... Ce fut une goutte d'eau dans la mer ! Porteurs et soldats tombèrent les uns après les autres pour ne plus se relever. Ce fut une véritable marche funèbre et le sentier du malheur fut jalonné par les cadavres de nos fidèles serviteurs... »

En mi-juillet, l'expédition quittait *Bunkeïa* pour explorer la région située à l'Ouest du Tanganika, quand en cours de route, *Delcommune* apprit que le capitaine *Jacques* était cerné à *Albertville* par les Arabes...

De suite, avec *Cassart*, il vola à son secours et livra un combat aux Arabes, mais le résultat en demeura indécis.

La colonne se rendit alors à *Mpala*, poste sur le Tanganika, qu'elle quitta en octobre 1892 pour rentrer en Europe, en se dirigeant vers l'Ouest par *Lusambo* et le *Sankuru*, après avoir fait une des plus belles randonnées en Afrique.

Mais, pendant ce temps, l'Etat avait chargé le Commissaire de district à Lusambo, *Paul Le Marinel*, de descendre au Katanga, afin d'obtenir la soumission de *Msiri* et lui faire arborer le drapeau de l'Etat.

Paul Le Marinel partit fin de l'année 1890, avec les lieutenants *Descamps* et *Legat*. Il remonta le Sankuru et arriva chez Msiri, qui ne lui fit aussi que de très vagues promesses.

***

Paul Le Marinel fait le portrait suivant de *Msiri* : « C'est un vieillard usé, décharné, qui aurait une taille au-dessus de la moyenne s'il n'était ni courbé, ni recroquevillé sur lui-même. La tête dénudée a une forme étrange, elle est étroite et d'une longueur phénoménale; le visage est insignifiant, les yeux éteints, la bouche large et affaissée, les traits tirés, le menton garni de quelques poils d'une couleur indécise. On sent que cet homme n'est plus que l'ombre de lui-même, car si son regard reprend quelque éclat quand il parle un peu vivement, c'est au dépens de la physionomie, qui devient une grimace d'enfant qui pleure.

Pour nous recevoir, *Msiri* s'était affublé d'un long manteau de soie claire, couvert de broderies d'or. Au-dessous, il portait un large

pantalon de drap et d'énormes bottes, qui paraissaient le gêner beaucoup; il était coiffé d'un mouchoir crasseux et d'un vieux chapeau de paille. »

***

En mai 1891, *Paul Le Marinel* fondait le poste de *Lofoï*, dont il confia la garde au lieutenant *Legat* et quittait la région.

***

En 1891, la « *Compagnie du Katanga* » avait chargé une expédition de pénétrer dans le Katanga par la vallée du *Sankuru*; le commandement en était confié au capitaine *Bia*, ayant comme collaborateurs les lieutenants *Franqui* et *Derscheid*, le géologue *Cornet* et le docteur *Amerlynck*.

Cette expédition découvrit le *lac Kabele*, près des monts Mitumba, et le 30 janvier 1892 elle arriva à *Bunkeïa*.

De là, elle se diriga vers le Sud, explora, pour la « *Compagnie du Katanga* », les lacs Bangwëlo et Moëro et se dirigea sur *Tenke*, où mourut le capitaine *Bia*, d'une anémie cérébrale, le 4 août 1892. Ses restes reposent au sommet d'une petite colline située au sud du village.

Le lieutenant *Francqui* le remplaça à la tête

de l'expédition et parcourut en tous sens la région. Il découvrit la source du *Lualaba* et reconnut le cours du *Lubidi*, son affluent.

Le 27 décembre 1892, *Francqui* arriva à *Gundu* où il remit ses troupes et ses munitions au lieutenant *Duchesne*, qui devait rejoindre *Dhanis*, et regagna, en janvier 1892, *Delcommune* à *Lusambo*.

Ensemble ils prirent le chemin de l'Europe, où ils apportaient à leurs Compagnies une moisson de renseignements des plus précieux.

***

Une seconde expédition fut envoyée par la « *Compagnie du Katanga* », ayant à sa tête le capitaine anglais *Stairs*, ancien compagnon de *Stanley*, et composée du capitaine *Bodson*, des carabiniers, d'un voyageur français, le marquis *de Bonchamps*, et du docteur *Moleney*.

Au commencement de juillet 1891, *Stairs* quitte *Zanzibar* avec l'expédition du capitaine *Jacques*, de l'« *Association Antiesclavagiste* », et arrive à *Bunkeïa* le 14 décembre suivant.

Quatre jours après, *Stairs* eut une entrevue avec *Msiri* et apprit par lui les voyages de *Paul Le Marinel* et *Delcommune*, mais il refusait toujours de se soumettre et fit, comme à *Paul Le Marinel*, de vagues promesses. *Stairs*

passa outre et arbora bravement le drapeau de l'Etat sur une colline des environs; *Msiri* s'enfuit alors à *Moemena*, d'où il se disposait avec ses fidèles à massacrer tous les Européens.

C'est alors que le capitaine *Bodson* revendiqua la mission audacieuse de se rendre chez *Msiri* pour le décider et avoir une réponse formelle.

Msiri, furieux, fit le geste de frapper *Bodson* de son sabre, alors le vaillant officier belge saisit son revolver et le tua net... mais au même instant, *Bodson*, hélas ! tombait, frappé également.

***

Dans l'une de ses lettres, le marquis de Bonchamps relate en ces termes le récit de la mort de Bodson :

« A 11 heures du matin, Bodson et moi, nous partions du camp et nous nous dirigions vers le village où Msiri s'était réfugié (environ à 2 milles du camp). Notre centaine d'hommes nous suivait d'un air assez martial, sans cependant nous inspirer grande confiance; c'était la première fois que nous les menions au feu. Il était un peu plus de midi quand nous arrivâmes sur la lisière du village : *Moemena*, est une agglomération d'une cen-

taine de huttes disséminées sur une grande étendue et protégées par des palissades de pieux et d'épaisses haies d'euphorbes. Nous rangeâmes immédiatement notre petite troupe sur une seule ligne, le dos appuyé à des collines et faisant face au village.

Les habitants parurent d'abord ne pas faire grande attention à nous ; nous apercevions bien d'instant en instant, quelques indigènes, armés de fusils pour la plupart, se cachant derrière les clôtures, mais c'était tout.

Enfin au bout d'un quart d'heure, le chef du village vient nous demander ce que nous voulions. Nous lui répondirent que nous désirerions voir Msiri et lui parler, mais qu'il pouvait être persuadé que nous ne voulions aucun mal aux habitants. Le chef invita l'un de nous à l'accompagner.

Le capitaine Bodson voulut y aller, malgré mes instances, car tous ces indigènes armés, se cachant derrière les palissades m'inspiraient des craintes sérieuses. Il partit néanmoins avec une dizaine de soldats et deux de nos nyamparas, me laissant le commandement de notre petite troupe et me disant d'attaquer immédiatement dès que j'entendrais des coups de revolver, signal convenu.

Dix minutes à peine s'étaient écoulées depuis son départ, lorsque j'entendis plusieurs coups de revolver suivis immédiatement de coups de fusil.

Aussitôt j'attaquai le village; à cinquante pas des clôtures, nous fûmes reçus par une fusillade assez nourrie et un mouvement d'hésitation arrêta la plupart de mes hommes. Cette hésitation était toute naturelle, car il était impossible de distinguer l'ennemi à travers les touffes d'euphorbes. Il fallait payer de ma personne. Je n'hésitai pas à le faire et j'eus la satisfaction de voir mes hommes me suivre à travers le dédale des ruelles qui séparaient les habitations.

La fusillade retentissait encore, lorsque je parvins avec quelques uns de mes askaris à une sorte de place centrale d'où s'échappaient quelques indigènes. Hélas ! là, près d'un tembé, gisait mon pauvre ami, grièvement blessé d'une balle au côté droit de l'abdomen. Près de lui était étendu Msiri, frappé de plusieurs balles de revolver. Plus loin, c'était un parent de Msiri ; enfin dans un coin de la place, un de nos askaris et un des nyamparas gémissaient, blessés ; l'un avait la cheville fracassée, l'autre le genou perforé par une balle.

J'interrogeai le nyampara qui put me raconter ce qui s'était passé : Bodson, entré dans le village avait été conduit avec son escorte sur la place centrale. Là se trouvait Msiri, assis devant son habitation et entouré d'environ trois cents de ses fidèles, presque tous armés de fusils. Le capitaine mis en présence du chef, l'avait prié de le suivre, lui disant qu'il le conduirait à notre camp, devant notre chef et qu'il ne lui serait fait aucun mal.

A ce moment, Msiri se serait levé, faisant avec son sabre un geste menaçant. Bodson se voyant menacé, tira sur Msiri quatre coups de revolver. Msiri tomba, achevé par deux balles du nyampara. Au même instant, mon pauvre ami est frappé lui-même d'une balle tirée par l'un des chefs entourant Msiri. Il tombe à son tour et la bagarre éclate...

. . . .

J'organisai immédiatement un cercle de défense. En même temps j'envoyai à Stairs un mot par un nyampara, le mettant au courant de la situation. Vers deux heures et demie, Stairs m'envoyait le docteur avec du renfort.

Tout étant rentré dans le calme, nous

primes aussitôt le chemin du camp, portant sur un hamac le malheureux Bodson. »

—

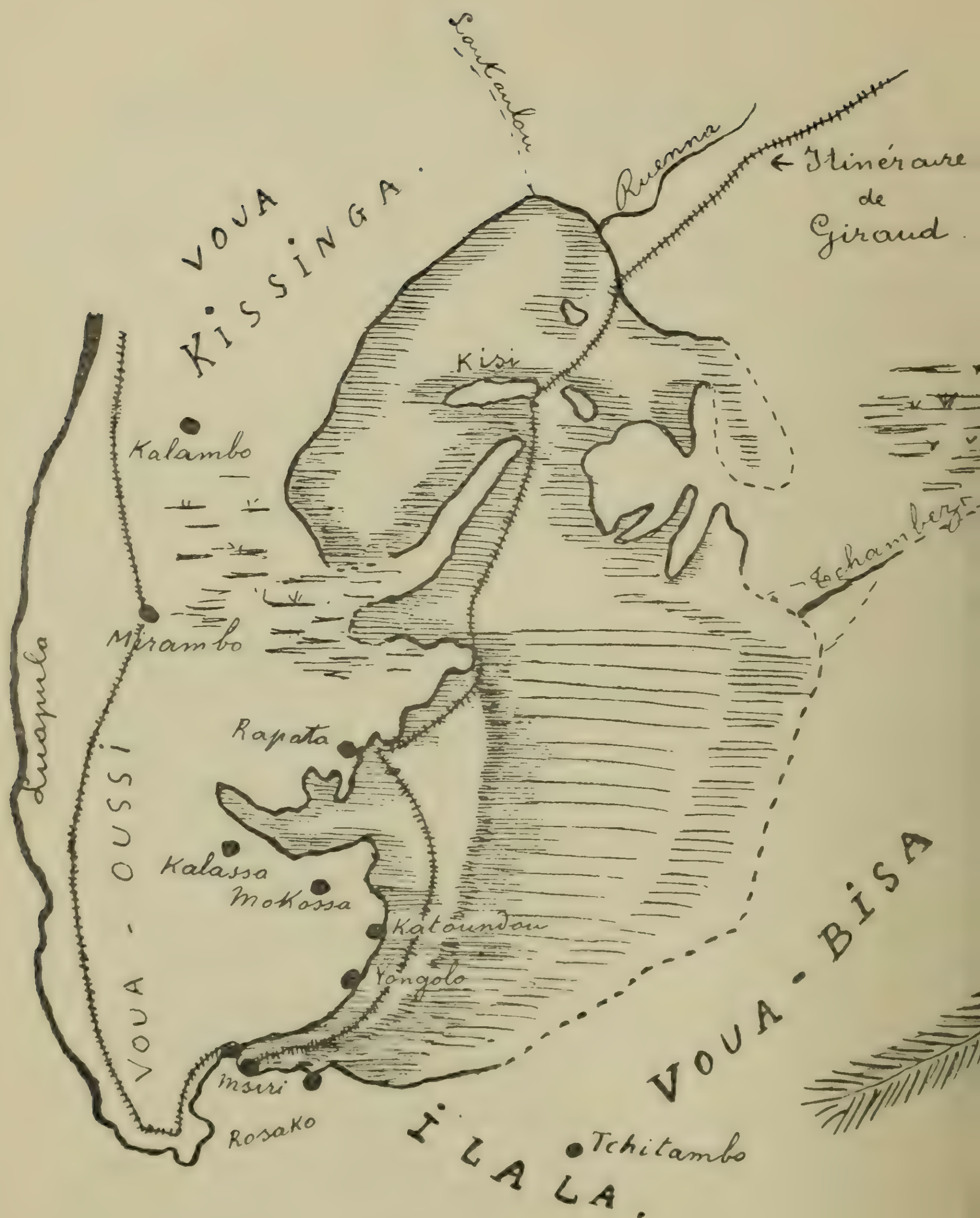
Il souffrait terriblement, la balle était faite d'un morceau de cuivre informe lui occasionnant une blessure affreuse.

« Je vais mourir, disait-il à Stairs, mais vous direz à mes compatriotes que je ne suis pas mort en vain, car j'ai délivré ce beau pays d'Afrique de l'un de ses plus détestables tyrans. »

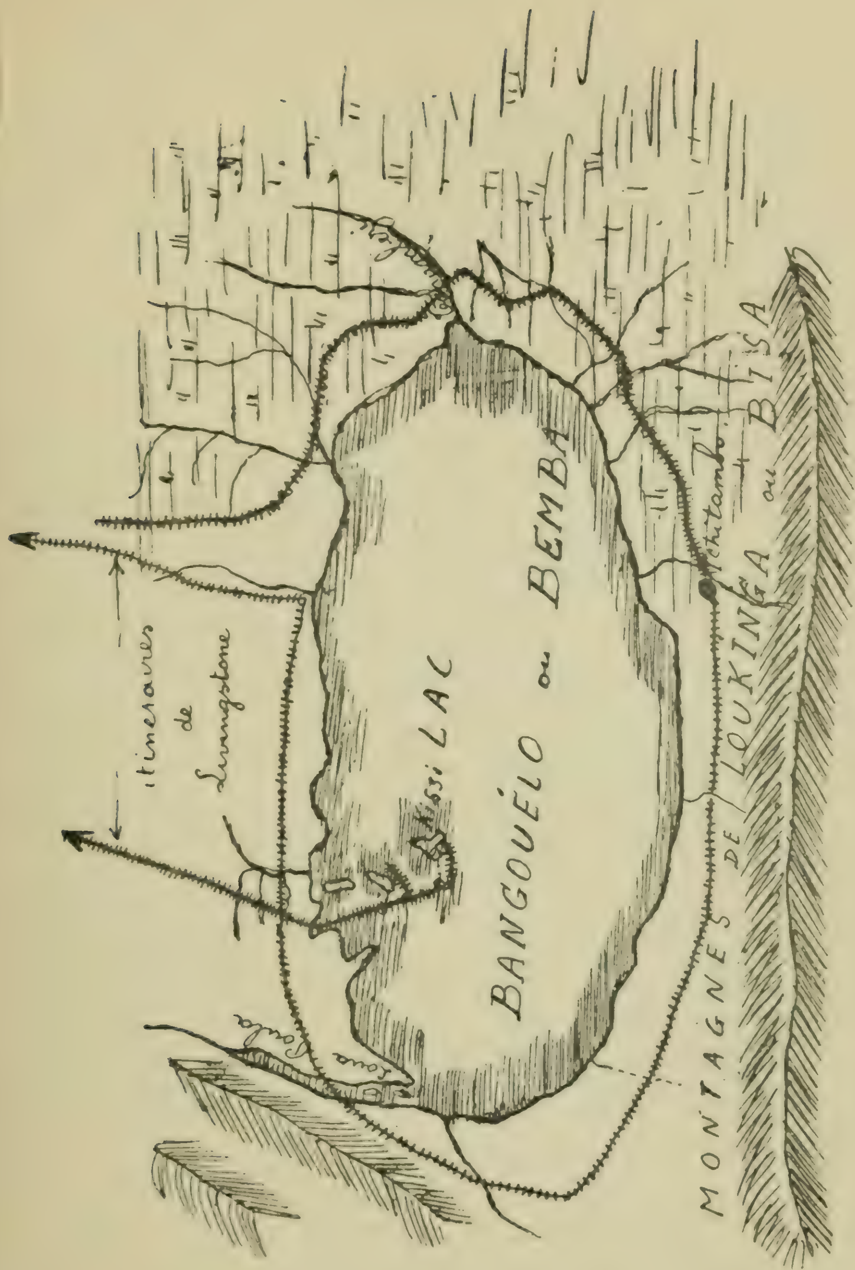
A 8 heures du soir, le héros expira...

Aussitôt tous les chefs révoltés se soumirent et leurs partisans ne tardèrent pas à faire comme eux ; ils acceptèrent la Suzeraineté de l'Etat Indépendant et l'un des fils de Msiri, *Mukande-Bande* fut désigné par *Stairs* comme successeur de son père ; il mettait, bien entendu, ses guerriers et ses éminentes facultés à la disposition de l'Etat.

Le 30 janvier 1892, l'expédition *Stairs* reprit le chemin du retour, après avoir enduré des privations sans nombre, occasionnées surtout par la famine ; elle se dirigea vers le lac *Moëro*, de là vers le *Tanganika*, descendit le *Zambèze* jusque *Chnide*, où *Stairs* mourut le 8 juin 1892.



Croquis du lac Bangwëlo (1884)
d'après Giraud, explorateur français



Croquis du lac Bangwëlo (1872)
d'après Livingstonne, explorateur anglais

Le marquis de *Bonchamps* et le docteur *Moleney* retournèrent alors à Zanzibar où ils licencièrent leurs troupes et rentrèrent en Europe en juillet 1892.

C'est grâce à *Bodson*, qui le paya de sa vie, que le Katanga était désormais ouvert aux Belges...

Mukande-Bande rendit parfois à l'Etat de très grands services, qu'il serait injuste de ne pas reconnaître, il prêta son appui et ses hommes pour déloger le terrible Simba d'une île qu'il habitait dans le lac Moëro ; ayant des intelligences avec des chefs de l'intérieur, dont un nommé *Sénamé*, il faisait souvent des expéditions, pillant et razziant sur son passage. Mukande-Bande l'attaqua avec les soldats de l'Etat. Accidentellement, rapporte le commandant Jules Morisseaux, le terrible Simba se tua dans l'action et ses guerriers s'éparpillèrent ou se rendirent à l'Etat.

Cette île dans le lac Moëro est aujourd'hui anglaise, inhabitée et sert de dépôt aux fraudeurs de caoutchouc.



Expéditions de l'Association Antiesclavagiste

A l'appel du cardinal Lavigerie qui signala les plaies affreuses de l'esclavage, le monde civilisé se souleva et dans chaque pays, se formèrent des associations ayant pour but d'enrayer l'esclavage (*).

La Belgique a été l'une des premières à répondre à l'appel pour une œuvre aussi généreuse, un Comité se forma et l'Etat du Congo accepta volontiers l'aide que lui offrait la société belge et s'engagea à lui faciliter sa tâche glorieuse.

Le plan de la société était de constituer au lac Tanganika une barrière infranchissable aux caravanes esclavagistes et établir une croisière sur le lac au moyen de steamers.

***

1re Expédition :

On envoya d'abord le lieutenant *Hinck,* qui s'était déjà distingué brillamment en

---

(*) C'était également une des clauses de l'Acte Général de Berlin.

Afrique, avec mission de transporter sur le Tanganika les pièces d'un steamer.

Il s'embarqua à Anvers, le 16 juin 1890, avec *Paul van de Kerckhove*, pour la côte orientale d'Afrique ; sur la route des Caravanes ils furent rejoints par *Ectors* et comme ils se disposaient à gagner le Tanganika pour rejoindre le capitaine *Jacques*, ils apprirent le fameux soulèvement arabe et ne purent mettre leur projet à exécution. Ce furent eux néanmoins les premiers agents de la Société.

***

2e Expédition :

On confia au capitaine *Jacques*, qui s'était déjà distingué en Afrique, le commandement de la seconde expédition antiesclavagiste ; il avait comme adjoints le lieutenant *Renier*, MM. *Docquier* et *Vrithoff*. L'expédition arriva à Zanzibar en juin 1891.

Partie le 12 juillet de Bagamoyo, avec 700 porteurs, elle arriva le 16 octobre suivant, après avoir dû livrer un combat acharné aux Wagogos, qui l'avaient attaquée.

Le 26 octobre, Jacques, après avoir traversé le lac, arrivait sur la côte occidentale du Tanganika, à *St-Louis de Mirumbi*, où il rencontrait le capitaine *Joubert*, qui se trou-

vait là depuis très longtemps (14 ans), et dont la situation était devenue très critique. Sans cesse harcelé par des bandes d'arabes, le capitaine Jacques fut accueilli en libérateur.

Après avoir étudié la rive, il fonda chez le chef Kitaki, entre *Mtoa* et *Mpala*, la station d'*Albertville* sur la côte occidentale du Tanganika, le 30 décembre. De là il pouvait surveiller la rive occidentale, lui à Albertville et Joubert à St-Louis de Mirumbi.

Tout allait bien et depuis novembre 1891 les populations environnantes n'avaient plus eu à souffrir du voisinage des Arabes, lorsqu'en mars 1892, Jacques apprit que les Arabes d'Udjiji se préparaient à attaquer *Kibanga* au Nord de Mtoa où se trouvait une mission; de suite Jacques vole à son secours, heureusement il n'en était rien, ce n'était qu'une fausse alerte; mais en cours de route il apprend que des bandes esclavagistes, sous la conduite de l'Arabe *Rumaliza*, ont dévasté le pays et qu'en quelques mois de temps plus de 10.000 indigènes ont été enlevés dans la région pour être transportés au delà du lac à Udjiji, afin d'y être vendus. Sans perdre de temps, Jacques se rend à Udjiji, voit Rumaliza, qui lui fait les promesses les plus belles

et rentre à Albertville le 30 mars 1892.

Mais des évènements importants s'étaient passés pendant l'absence du capitaine Jacques : les nègres arabisés de la région, les *Wangwanas* ont envahi la contrée et les sujets de l'Etat sont venus demander aide et protection au lieutenant Renier qui commandait la station en l'absence de Jacques, il marcha contre eux et les mit momentanément à la raison, ensuite il fit demander secours à Joubert qui se trouvait toujours à *St-Louis de Mirumbi*, celui-ci envoya Vrithoff que Jacques lui avait laissé pour le seconder.

A ce moment Jacques était malade ; il chargea le lieutenant Renier, avec Docquier, Vrythoff et une centaine de soldats de déloger et de chasser des Arabes qui s'étaient installés en maîtres sur la Lukuga.

La rencontre fut chaude et Vrythoff tué après une conduite héroïque ; les troupes de Renier durent se replier.

Ce combat défavorable à nos armes avait mis Jacques dans une position très critique, il s'attendait à être attaqué sérieusement par les Arabes qui gagnaient chaque jour du terrain.

Il signala la chose au Comité de l'Associa-

tion Antiesclavagiste Belge, qui n'avait pas attendu cet appel désespéré et avait envoyé déjà une troisième expédition.

***

3me Expédition :

Cette expédition, sous le commandement du lieutenant d'artillerie *Long*, avec le lieutenant *Duvivier* et le sergent *De Mol*, était malheureusement arrêtée à Tabora, faute de porteurs et ne pouvait venir au secours de Jacques.

C'est alors qu'il fit appel à Joubert et, le 24 août, Jacques voyait arriver avec *Joubert* l'expédition *Alex. Delcommune, Didderich* et le sergent *Cassart*, qui avait appris, comme nous l'avons vu précédemment, la situation critique de Jacques et arrivait à son secours. Malheureusement, l'issue du combat que Jacques engagea fut indécise, ses troupes prises de panique s'étant enfuies; le calme règna néanmoins pendant quelque temps, mais une famine épouvantable désola la région. Il était indispensable de pouvoir prendre l'offensive. Jacques demanda à l'Association de lui envoyer du renfort et, si possible, de l'artillerie pour pouvoir soumettre les Arabes, qui attendaient le moment propice d'attaquer. Une souscription

fut ouverte en Belgique et, quelque temps après, on envoyait une 4me expédition.

La 3me expédition, partie en avril 1892, forte de 100 soldats et de 700 porteurs, arriva à Tabora le 30 août.

Divisée en deux colonnes, *Duvivier* gagna Albertville le 5 décembre et *Long* gagna Karema le 3 Janvier 1893, où *Jacques* s'était porté à son arrivée.

Tandis que *Duvivier* commandait Albertville pendant l'absence de *Jacques*, il apprit que la discorde régnait dans le camp des Arabes, causée par la famine; il envoya *Docquier* en reconnaissance et celui-ci, voyant un moment favorable, n'hésita pas à tenter l'assaut du camp, qu'il enleva après une vive fusillade. Jacques, à son retour, eut la satisfaction de voir Alberville débarrassée de ses derniers assiégeants.

***

4me et dernière Expédition :

Sous le commandement du lieutenant *Descamps*, ayant comme adjoints *Miot* et *Chargois*, elle partit le 6 avril 1893 et le 26 juillet suivant, elle arrivait sur le lac *Nyassa*. De là, elle se rendit à Kassongo, après une marche des plus pénible et traînant avec elle deux pièces d'artillerie.

Descamps arriva avec *Miot* à Abercorn le 22 septembre, où il trouva Jacques qui s'occupa de faire diriger sur Moliro, poste de la Société Antiesclavagiste, situé sur la rive occidentale du Tanganika, à la limite de l'Etat Indépendant, les charges amenées par Descamps, ce qui facilitait le ravitaillement de la région.

En février, Jacques remettait son commandement à Descamps et retournait à Zanzibar, pour revenir en Europe après être resté deux ans à Albertville.

Quelques jours après, Descamps rencontrait *de Wouters d'Oplinter*, commandant l'avant-garde de l'expédition *Dhanis*; la jonction était faite et, de Banana à Albertville, se trouvait désormais une chaîne de stations de l'Etat.



Expédition Brasseur (1893)

Après la mort de Msiri, nous avons vu que le lieutenant *Legat* entra en relations amicales avec le fils du puissant potentat, Mukande-Bande, que Stairs avait installé comme chef, puisqu'il reconnaissait l'autorité de l'Etat Indépendant. Malgré cela, à cause de forces insuffisantes, Legat ne put étendre son autorité qu'aux villages voisins, les autres commençaient à reconquérir une certaine indépendance.

Le lieutenant *Clément Brasseur*, commandant la station de Luluabourg, fut désigné pour aller remplacer Legat, à Lofoï.

Il quitta cette station, le 14 juillet 1893, avec 300 indigènes et 30 soldats et le 16 septembre il arrivait à Lofoï. Avec les soldats que Legat lui laissa, cette force se montait à 50 hommes.

Le premier soin de Brasseur fut de reconstruire à 800 mètres plus loin la station de

Lofoï car elle était sujette à des inondations périodiques, qui amenaient un cortège de maladies.

Au commencement de 1894, *Brasseur* créa une route pour établir des communications avec le Tanganika, en passant par *Mpweto*, ensuite il se rendit au lac Moëro où il soumit l'arabe esclavagiste Simba.

Fin de 1894, Brasseur profita de la saison des pluies pour faire de la culture, il fit défricher et ensemencer sur une soixantaine d'hectares, du riz, du froment ainsi que divers légumes d'Europe; il en distribua aux chefs indigènes en leur faisant toutefois conserver des semences pour l'année suivante. De ce fait, Brasseur tout en prévenant la famine, introduisait la culture au Katanga.

Il partit de Lofoï le 13 mai 1895 pour visiter les chefs indigènes et nouer avec eux des relations amicales, il conclut de nombreux traités.

Le 16 juin 1896, en compagnie du lieutenant *Cerckel,* il quitta à nouveau Lofoï afin d'explorer diverses régions encore peu connues, du cours du Lualaba inférieur ; le 16 août il arriva à Mpweto; retourna, en suivant la côte occidentale du lac Moëro, tra-

versa les montagnes Kundulungu et rentra à Lofoï après 98 jours d'absence et après avoir parcouru 2000 kilomètres, dont la plupart en pays inconnus.

Depuis 1892, Brasseur séjournait au Katanga où il fit de nombreuses et utiles reconnaissances. Comme Descamps, il fit une lutte acharnée aux esclavagistes voisins, et c'est malheureusement dans l'un de ces combats, contre Chiwala, arabe esclavagiste, qu'il tomba mortellement sur le Luapula, frappé, comme Bodson, d'une balle faite d'un morceau de cuivre.



L'Expédition Lemaire

(Avril 1898 — Septembre 1900)

Chargé par l'Etat du Congo de l'exploration de la partie Sud-Est du Congo, le lieutenant d'artillerie Charles Lemaire, ayant pour adjoints le docteur *De Windt*, géologue, le lieutenant *Maffei*, chef de caravane ; *Michel*, sous-intendant chargé des services photographiques et géologiques ; *Dardenne,* artiste peintre et *Caisley*, prospector, quitte l'Europe le 14 avril 1898 et par la côte occidentale arrive le 25 mai à Shinde à l'embouchure du Zambèze, et par la voie du Shire, du lac Nyasa et la route Stephenson gagne, à l'extrémité sud du Tanganika, Kituta le 31 juillet suivant.

Peu de temps après le docteur De Windt et le prospecteur Caisley se noient accidentellement dans le lac Tanganika, et le lieutenant *Maffei*, malade, reprend le chemin de l'Europe.

Lemaire, quoique privé de trois utiles collaborateurs, ne se décourage pas et commence ses travaux à Moliro, sur le Tanganika, où il installe un petit observatoire météorologique. Le 21 septembre, il se met en marche vers l'intérieur, et arrive à Mpweto le 13 octobre, où il procéda à l'exploration de la rive septentrionale du lac, se dirige sur Kabesa, son escorte venant d'être renforcée de soldats sous le commandement du sous-officier De Haring.

A Kabesa, Lemaire apprend que l'Etat lui a envoyé MM. Voss, ingénieur de mines et Questiaux pour remplacer ses deux premiers collaborateurs décédés : MM. De Windt et Caisley.

Après quelques jours passés à Kabesa, l'expédition arrive le 20 février 1899 à *Lofoï,* toujours commandée par le lieutenant Verdickt, c'est là que toute l'expédition se trouva réunie par l'arrivée de Voss et Questiaux.

A Lofoï, Lemaire établit une station météorologique, il envoya Voss pour étudier le pays de la haute Lufira et lui-même explora la Lufira inférieure.

De retour à Lofoï, il organisa sa caravane qu'il devait mener jusqu'au lac *Dilolo*, soit à

environ 800 kilomètres. C'est à Lemaire que revient l'honneur d'avoir complété les données faites par les explorateurs précédents et d'avoir achevé leurs travaux. C'est à lui aussi l'honneur de nous avoir fixé définitivement sur la ligne de faîte qui sépare les bassins des deux grands fleuves africains : le Congo et le Zambèze. En revenant, l'expédition franchit vingt-cinq fois cette ligne de faîte, reconnaissant successivement les sources de la *Lulua,* du *Kabompo*, de la *Kuleshi,* du *Lubidi,* du *Lufupa,* du *Lualaba,* etc. ; elle était de retour à Lofoï le 21 décembre, où Lemaire fit avec la même tenacité une série d'observations astronomiques à Baudouinville, Mpala, Albertville et Towa, et établit définitivement la position de la côte occidentale du lac.

Lors de son retour en Europe qui se fit par le fleuve Congo, Lemaire laissa ses soldats au Katanga et fit sans escorte le trajet du Tanganika au fleuve ; partout il rencontra des populations paisibles et des villages florissants. Le 24 septembre 1900, Lemaire et ses compagnons arrivaient à Anvers, après deux ans et demi d'absence....

Il serait injuste, même dans ce petit opuscule, de ne pas rendre à Lemaire, le tribut

d'hommage qui lui est dû. Lemaire, comme l'a dit très bien A. J. Wauters, appartient « à ce groupe de coloniaux belges qui, dès la première heure, s'emballèrent sur l'idée coloniale et y mirent leur enthousiasme et leur vie à la disposition du Roi, cohorte admirable de foi, de courage et d'abnégation à l'aide de laquelle de grandes et nobles choses ont été réalisées ».

Le lieutenant Lemaire a publié plusieurs ouvrages très remarquables contenant les résultats de ses observations scientifiques, ainsi qu'un vocabulaire de mots congolais et a toujours collaboré avec talent au « *Mouvement Géographique* ».



Campagne du Congo Oriental

Le 17 avril 1900, les soldats du fort de Shinkakasa, près de Boma, se révoltèrent, mais heureusement cette insurrection fut assez vite réprimée ; des bandes vaincues s'étaient réfugiées dans le Nord du Katanga actuel, entraînant avec elle des pillards et des déserteurs. Avec les Batélélas, elles terrorisaient les campagnes; des chefs indigènes les encouragaient. Les révoltés occupaient les montagnes près du lac Kissale.

L'Etat résolut d'envoyer contre eux une expédition, qui fut confiée au major *Malfeyt*, Inspecteur d'Etat, officier d'une rare énergie.

Malfeyt divisa ses troupes qui occupèrent, fin avril 1901, les positions suivantes :

700 hommes, avec le major Malfeyt lui-même, occupaient *Buli* (au confluent du Congo et de la Lukuga);

150 hommes, avec le commandant *Sannaes*, au confluent du Luapula et du Lualaba;

200 hommes, avec le capitaine *Van den Broeck*, à Lukafu;

50 hommes, avec *Liot*, à Kilwa, sur le lac Moëro;

50 hommes, avec le lieutenant *Bouvier*, à M'pweto, sur le Moëro également;

100 hommes, avec le lieutenant *Saroléa*, sur les plateaux de l'Utembo.

On voit que les dispositions étaient bien prises pour cerner les révoltés.

Le 21 juillet, les troupes de l'Etat délogent les rebelles et occupent Kissale. Le 4 août suivant, une nouvelle rencontre a lieu avec des négriers qui sont dispersés.

Le major *Malfeyt*, avec le commandant *Sannaes*, les lieutenants *Vitalis, Saroléa, Blanchard* et *Lanser*, les poursuivent avec 500 soldats et se dirigent vers Kilemba, où les rebelles s'étaient concentrés. Il les atteint le 27 août et leur livre un combat acharné qui les met en déroute à nouveau. Nous devons signaler ici la brillante conduite du sous-lieutenant *Lanser*.

Le lieutenant *Hendrickx* et le sergent *Declercq* les poursuivent jusqu'aux monts

Mitumbas, où ils les culbutent à nouveau.

Le 27 octobre 1901, Malfeyt rencontre près du lac Kissale une bande de Batélélas et les met en déroute.

La révolte était finie et l'Inspecteur d'Etat Malfeyt traita les ennemis vaincus avec la plus grande humanité, ce qui lui valut leur attachement à l'Etat.



Dans le Sud du Katanga

Expédition Chesnaye, Lyons et Kennelly (Mai 1900)

Dans le Sud du Katanga se trouve une région bien peu parcourue par les agents de l'Etat et les explorateurs, elle est baignée par les affluents du Haut Luapula et ce que l'on en sait provient surtout de quelques communications sommaires faites à la Société de Géographie de Londres par des agents de Compagnies anglaises.

Le 3 mai 1900, *Chesnaye, Lyons* et *Kennely*, agents de Compagnies anglaises, quittèrent le fort Jameson, poste de Rhodésie et traversèrent de l'Est à l'Ouest cette région. Ils trouvèrent un pays couvert de bois touffus où

se rencontrent quantité d'éléphants, plus loin des rivières, partout un sol très fertile.

***

Parti d'Anvers, le 19 janvier 1901, le major *Weyns*, un des plus distingués ingénieurs, représentant le « Comité spécial du Katanga » ayant comme adjoints MM. *De Smet*, secrétaire ; *Meyers*, médecin ; *Vervloet*, chef de secteur du haut Luapula (Lofoï) ; *Chargois*, chef de secteur du Moëro (Pweto) ; *Deffense*, commandant du corps de police (Pweto) ; *Bure*, *Vanderstraeten*, *Cammaert*, *Rongé*, *Müller*, *Menu*, *Delforge* et *Koopmans*, rentra en Europe, le 13 avril 1903, après deux années passées au Katanga où il s'occupa avec énergie de la construction de routes carossables, de l'établissement de fermes, cultures, etc... il réalisa là-bas de sérieux progrès.

Weyns fut remplacé au Katanga par M. *Tonneau*, déjà au service du « Comité Spécial » depuis 1901 ; il commandait d'abord le secteur du Lomami, lorsqu'il accepta, son terme touchant à sa fin, de remplacer Weyns ; pendant les trois années qu'il passa au Katanga, M. Tonneau déploya une grande activité et

continua à organiser les routes et les stations.

A son retour, en congé, en Europe, en avril 1904, il fut remplacé par M. *Derclaye*, chef de secteur du Lomami, puis par M. *Freitag*.



Expédition Jacques

(1902-1905)

Fin de l'année 1902, la « Société des Etudes du Chemin de fer du Katanga » confiait au capitaine Jacques, ancien chef des troupes antiesclavagistes, le commandement d'une expédition scientifique au Congo.

Jacques alla revoir ces pays après dix ans d'absence, il avait pour adjoints les ingénieurs *Chiandi, Krassniggh* et quelques topographes.

Cette mission revint en Europe en 1905, rapportant un levé complet du voyage à travers le Katanga et surtout une étude très approfondie du pays situé entre le district minier de Kambove et Congo-Kamolondo.

***

Nombre important de différentes missions toutes scientifiques furent envoyées par des

Compagnies pour faire des relevés de terrains ou des recherches de mines, toutes ont coopéré au brillant avenir du Katanga et nous leur présentons ici l'expression de notre sincère et patriotique reconnaissance.



Le KATANGA en 1900

Nous ne pouvons mieux faire ici que de laisser la parole au très érudit directeur du *Mouvement Géographique,* M. A.-J. Wauters, qui dans le numéro du 16 décembre 1900, résumait les dernières nouvelles relatives au Katanga. Nous voyons en effet que de très « *importants progrès n'ont pas tardé à se manifester dans la colonisation de ce pays* ».

« Un ensemble d'évènements vient de se produire qui démontre que le Katanga qui, jusqu'ici, était forcément resté en dehors du mouvement commercial et industriel du Congo, va entrer dans une période de grande activité. Et lorsque nous disons « Katanga », nous ne voulons pas seulement parler du territoire relativement restreint de l'ancien chef Msiri, nous entendons la vaste région

qui s'étend depuis le 5e degré de latitude méridionale au Nord, jusqu'aux frontières de l'Etat du Congo, par environ 12° au Sud ; et depuis les lacs Tanganika, Moëro et Bangwëlo, à l'Est, jusqu'au cours du Sankuru, à l'Ouest, territoire dont la superficie peut être évaluée à 500.000 kilomètres carrés, approximativement.

Il comprend la région des hauts plateaux drainés par le Luapula, la Lufila, le Nzilo et l'Urua, c'est-à-dire le bassin presque complet de l'ancien Kamolondo, drainé par le Congo-Lualaba et la Lukuga. Aux points de vue orographique, hydrographique et ethnographique, c'est une des contrées les mieux connues de l'Etat du Congo, grâce aux belles explorations de Cameroun (1874), Böhm-Reichard (1883), Cappello-Yvens (1885), Delcommune-Briart (1892), Stairs (1892), Francqui-Cornet (1892), Brasseur (1896), Lemaire (1899), etc. Néanmoins, plusieurs circonstances ont fait que, jusqu'ici, le Katanga, terrain d'action de tant de belles reconnaissances géographiques, est demeuré en grande partie, en dehors du mouvement d'occupation et d'exploitation dont tant d'autres districts de l'Etat du Congo sont le théâtre.

Tout d'abord, il faut noter la situation du pays, éloigné des grandes bases d'opération : le cours navigable du Congo et du Kasaï et, d'autre part, les difficultés de transport pour l'atteindre par la voie de l'Afrique Orientale, c'est-à-dire par le Zambèze, le Shire, le Nyasa et le Tanganika. Puis à côté des obstacles naturels, se sont successivement dressés des obstacles provoqués par les indigènes : d'abord la révolte arabe qui s'est prolongée de 1892 à 1894, puis la révolte des Batelelas de Gango Lutete en 1893-1895, enfin, la révolte plus sérieuse des soldats de l'expédition du Nil qui éclata au mois de janvier 1897 et qui vient seulement de prendre fin (*) après trois années de difficiles répressions.

Ces trois campagnes, qui exigèrent de la part de l'Etat des efforts considérables, troublèrent le pays pendant huit années et vinrent, par conséquent, empêcher tout progrès dans le sens du développement économique. C'est ainsi que furent enrayés les projets d'exploitation méthodique formés par la Compagnie du Katanga, constituée précisément à la veille

(*) Nous sommes en 1900.

des évènements que nous venons de rappeler.

Aujourd'hui (*), non seulement le pays est pacifié et tranquille — au point que le commandant Lemaire a pu le parcourir pendant plus d'un an, sans avoir à tirer un coup de fusil — mais il est devenu plus facilement, plus rapidement et plus économiquement accessible, grâce aux projets réalisés au cours de ces dernières années; à l'ouest, par l'ouverture de la ligne ferrée Matadi-Léopoldville et l'organisation d'un service régulier de navigation, depuis le Pool jusqu'à Lusambo ; à l'est par l'organisation de services de navigation sur le bas Zambèze, le Shire et le Nyasa, la construction de routes et la création d'un service de transport régulier entre le Nyassa et le Tanganika, d'une part, entre le Tanganika et le Moëro, d'autre part.

Ainsi à l'heure actuelle (1900), on peut, de Matadi, atteindre Lusambo, sur le Sankuru, à la frontière occidentale du Katanga, en 15 à 20 jours. Sur le versant de l'Océan Indien, grâce au travail de plusieurs sociétés anglaises, les progrès ne sont pas moins considérables. En moins de 30 jours, un voyageur,

---

(*) Toujours en 1900.

partant de Schinde à l'embouchure du Zambèze, peut réussir à gagner le sud du lac Tanganika, en employant successivement les steamers du bas Zambèze et du bas Shire, le service de portage de la route de Blantyre, les steamers du haut Shire et du Nyasa, et enfin, le service de portage de la route Stephenson, de Karanga à Kitufa. »

Que de progrès déjà avaient été réalisés en 1900 ! ! !

Le Colonel Wangermée trace en quelques lignes la situation du Katanga à ce moment :

« La disparition de Msiri, l'ennemi des Européens, semblait devoir signaler le commencement de la mise en valeur du Katanga et son équipement industriel ; mais pendant plusieurs années, l'attention du gouvernement de l'Etat du Congo fut requise par la campagne arabe, qui se déroula tout au long des rives du Lualaba, et fut terminée en 1894 seulement ; aucune occupation sérieuse ne put se faire et quand on put y penser, il fallut tout-à-coup faire face à la rebellion de l'expédition du Haut Nil en 1897. Des péripéties diverses amenèrent les bandes ou leurs résidus vers le centre du Katanga et ce fut vers 1900 seulement, qu'elles furent refoulées vers l'extrême

Sud-Ouest du Congo; le pays jouit alors d'une tranquilité relative et c'est depuis ce moment que les découvertes antérieures ont pu être contrôlées, complétées et mises sous une forme concrète, grâce à une combinaison établie en 1899.

» Avant cette époque, la Cie du Katanga avait voulu s'acquitter de ses obligations et en même temps prendre possession des terres lui revenant, qui représentent le tiers d'un territoire de 500.000 K^2, mais des difficultés de délimitation inextricables, suscitant à tout instant des conflits entre les agents de l'Etat et le personnel de la Cie, devaient surgir et, pour y mettre fin, un organisme avait été créé en 1899, sous le nom de Comité Spécial du Katanga.

» Composé de délégués de l'Etat du Congo et de la Cie du Katanga, ce Comité constituait une sorte de Cie à charte, investie des droits politiques, fonciers et administratifs de l'Etat, sauf en ce qui concernait la justice et les finances. Et il fut chargé de gérer les propriétés des deux intéressés en répartissant les dépenses et les recettes dans la proportion des droits de propriété. »

Le collaborateur de Brialmont, le colonel

Wangermée, dont personne n'ignore les belles missions qu'il a accomplies dans le Haut et Bas Congo, fut envoyé en 1906 au Katanga en qualité de représentant du Comité Spécial, dont nous venons de parler.

Par la voie de Capetown, il gagne, par Broken-Hill, alors point terminus du chemin de fer, la frontière méridionale du Katanga après un voyage pédestre de dix jours; il devait se rendre à Lukonzolwa, sur le bord occidental du lac Moëro; il passe par Musofi, Lulua, Ruwe, Kambove, Lukafu, Kasenga, Kalonga, Kavalo, etc., admirable voyage qu'il retrace d'ailleurs dans son ouvrage, si vivant et si alerte : « Les Grands Lacs Africains et Katanga ».

Aussitôt à destination, Wangermée travailla avec opiniâtreté à l'œuvre du Comité Spécial, puis il rentra en Belgique par la voie de Broken-Hill.

Wangermée, infatigable, repart pour la sixième fois et quand la Colonie reprend l'œuvre du Comité Spécial, à juste titre, elle le nomme Vice-Gouverneur du Katanga, en août 1910. Nous n'insisterons pas ici sur la façon admirable dont il remplit sa tâche, mais nous dirons de lui, avec notre confrère « *Le*

Journal du Congo » qui traçait sa silhouette :

« On peut dire que le colonel Wangermée a vécu les courtes et fiévreuses étapes qui ont si profondément transformé le Katanga et il y a présidé avec toute l'autorité et tout le talent qu'on attendait de lui. »



Et maintenant...!

Et maintenant, sur ce territoire où dominaient naguère des potentats nègres, cruels marchands d'esclaves, et tout récemment encore sous le joug de Msiri, s'étend sous un ciel d'azur, lui aussi étoilé d'or, une contrée, vaste, riche, fertile... belge enfin.

Elisabethville vient de se fonder il y a quelque temps à peine, et aujourd'hui, grâce à l'énergie d'un grand nombre des nôtres, elle s'est développée avec une rapidité qui tient du prodige, étant comme un bijou entouré de pierres précieuses, qui sont les mines qui l'entourent.

GEORGES GARDET.



partant de **Paris** (gare Montparnasse) les Dimanches, veille des départs des paquebots de ce port, à 9.05 h. du soir, est pourvu d'une voiture mixte de 1re et 2e classe à l'usage des passagers de la Compagnie Belge Maritime du Congo.

Cette voiture portant l'indication « **Congo** », se rend directement aux appontements de La Rochelle-Pallice sans que les passagers aient à subir un transbordement en cours de route.

Les bagages devront être enregistrés pour La Rochelle-Pallice (**Appontement**).

LE TOUT SAUF IMPRÉVUS

Pour tous renseignements s'adresser au **Siège de la Compagnie** ou à ses agents.

Paris. — MM. Caplain, Cahen et Strauss, 30, rue d'Enghien.

La Rochelle-Palice. — MM. P. W. Mörch fils.

Marseille. — MM. Tambaci et Cie, 5, rue Gustave Ricard.

Hambourg. — Woerman-Linie.

Berlin. — Woerman-Linie, Neustädt. Kirchstr.

Dakar. — MM. Elder Dempster et Co Ld.

Grand Bassam. — W. D. Woodin et Co Ld.

Matadi. — M. C. Servais.

Brazaville. — Nieuwe Afrikaansche Handels-Vennootschap.

Brême. — Hamburg-Bremer Afrika-Linie.

Rotterdam. — MM. P.-A. Van Es et Co.

Conakry. — MM. Paterson, Zochonis et Co.

Boma. — M. E. Van den Dale.

TABLE DES MATIÈRES



